

Entretien avec John Radanovich, l'auteur de *Wildman of Rhythm*

par Ernesto Concha

Salsapaca tient tous droits de cet entretien.

John, pensez-vous que Benny Moré fait parti des artistes qui expriment à travers leur musique un message universel qui est compris et ressenti, en dépit de la frontière linguistique? On pense à Louis Armstrong, Mercedes Sosa, Édith Piaf, Jacques Brel, Billy Holiday, Nat King Cole, James Brown, Héctor Lavoe, Youssou N'dour, etc, etc....

Certes je connais mieux la musique et les musiciens de mon pays et de mon époque, celui comme le jazz, le Motown, le funk. Mais pour le monde entier c'est impossible de rencontrer la musique de quelqu'un comme le grand Louis Armstrong—dans le premier instant que le son saut de sa trompette—sans comprendre la joie vivante que Louis toujours s'exprime. D'écouter la voix de Benny Moré avec une chanson comme "mi amor fugaz" ou "de la rumba al cha cha cha," ça représente un rencontre avec un grand personnage, un vrai artiste. Et de lui rencontrer pour la première fois dans un film d'une émission de télévision cubaine ou dans un petit rôle dans un film mexicain avec Mongo Santamaria—c'est complètement stupéfiante. Tristement, à cause des difficultés entre Cuba y les EU, un des grands artistes du 19^e siècle (comme Paquito D'Rivera lui appelle) était pratiquement oublié. Mais ses enregistrements sont aussi forts et splendides et modernes que le jour qu'ils ont été enregistrés.

Benny apporte tous les pouvoirs de ses ancêtres africains, et ce patrimoine est évident dans tout de son oeuvre. On peut lui considerer le dernier griot africain des Caraïbes?

À mon avis, Benny reste dans la même catégorie avec l'autre grand artiste des Caraïbe qui n'a jamais oublié ses ancêtres ou ses racines africaines: Bob Marley. Il est très facile d'entendre dans les enregistrements afro-cubains ses convictions en Palo, mais aussi dans la façon dont il s'habillait, ses rituels personnels, le sanctuaire de St Lazare dans sa maison de La Cumbre, même le bâton qu'il portait toujours quand il a mené ses orchestres. D'abord et avant tout l'éducation de Benny a eu lieu dans le "Casino de los Congos", à Santa Isabel de las Lajas. Elle était la seule église Benny jamais appartenu ou dans laquelle il a cru.

Quand j'ai écouté 'Santa Isabel de las Lajas' j'ai senti les battements de coeur, et j'ai imaginé les jours 10 ans avant quand je vivais en Amérique du Sud. Pourquoi ce phénomène se répète dix, vingt, trente ans plus tard?

Pour tous les plus grands artistes de toute forme, leurs créations sont intemporelles et transcendent toute culture, de langue ou époque. La voix de Benny, ses improvisations, le "timing", son swing —ceux-ci montrent des compétences d'improvisation sa propre culture, mais aussi qu'il était un grand amateur de jazz. Sans compter que vous vous sentirez immédiatement à l'envie de danser. Chaque fois que quelqu'un entend une des meilleures chansons de Benny pour la première fois, comme "Santa Isabel" ou "que bueno baila usted," c'est comme la

découverte l'un des grands cadeaux culturels de l'humanité. De "trouver" Benny, c'est comme si vous aviez découvert une porte pour les bibliothèques perdues de l'antiquité

Pensez-vous que pour atteindre le niveau de Benny, il est nécessaire de vivre dans l'adversité, et rechercher les difficultés quotidiennes de la source d'inspiration?

Je ne pense que Benny était une création de son temps, et un produit plus haut de la culture cubaine noire, mais il était aussi, comme un Louis Armstrong ou Django Reinhardt, un de ces rares talents purs, qui de temps en temps visitent cette planète. Parce que Benny est mort si jeune de la cirrhose, j'ai d'abord pensé qu'il était une personne tourmentée par des blessures de son enfance. Mais je crois maintenant que Benny était un homme profondément heureux qui a produit la musique d'une âme rare. Il a eu le malheur d'être dans les 20% des gros buveurs qui développent une cirrhose, mais il a encore vécu 10 vies au moment où il est mort à 44.

Le séjour Benny au Mexique a été important pour sa carrière; pourquoi la «distance» devient un moteur et les disques de l'artiste à creuser plus profond?

Pour aller à l'exil est le meilleur moyen de rater et de comprendre la relation que vous avez avec le lieu où vous avez créé, et l'endroit où vous appartenez. Se rendre au Mexique permit aussi à Benny de développer à un moment très important dans sa carrière avec la concurrence d'un peu moins de tous les autres grands chanteurs et chefs d'orchestre de La Havane à l'époque. En étant un citoyen cubain dans un lieu qui aimait la musique cubaine, il a aussi été un star au Mexique au moment où il est arrivé.

Benny le mythe est aussi sa vie dissipée, sa maladie, sa mort prématurée ... l'absence physique, la reconnaissance à titre posthume, de créer un halo de gloire autour de l'artiste ... Partagez-vous cet avis?

Vous ne pouvez pas passer du temps à entrer en contact avec les œuvres et la vie de quelqu'un si attrayant et chaleureux et talentueux que Benny sans vouloir que vous auriez pu le rencontrer à la hauteur de sa renommée. Benny rend les gens à comprendre et à l'aimer. Il y a des personnes à Miami et à Mexico qui se battront dans une bagarre avec vous un peu plus de l'orthographe de son nom. «J'ai dit Benny!» - BAM! «Non, Benny!» - Pow! C'est un peu fou peut-être, mais je le comprends. Bien sûr, je suis aussi un de ces supporters fanatiques, et je ne cesserai jamais de me demander ce qui serait arrivé s'il avait parcouru l'Europe, ou déplacé vers les États-Unis. Quand je mourrai, je vais demander à Saint Pierre (ou au diable) si je puisse prendre un verre de rhum avec Benny. Il y aura une très longue ligne et une longue attente pour le voir.

Quels ont été les principales difficultés constatées lors de la recherche et de la recherche avant d'écrire le livre?

Comme il n'y a pas d'archives à Cuba, cela a rendu les choses très difficiles pour faire des recherches appropriées. J'ai été en mesure de trouver suffisamment de matière pour regarder plus profondément dans la vie de Benny et de construire une carte de ses mouvements et d'enregistrements, etc. La politique tout compliquée et également faisait la recherche beaucoup plus difficile. Demandez à la même question d'une personne à La Havane, à Miami et vous

obtenez des réponses radicalement différentes. Ils sont si différents que vous ne pouvez pas simplement ajouter les et diviser par deux pour la bonne réponse. Beaucoup ont répondu: «Je ne me souviens pas beaucoup de ces jours, sauf que nous étions toujours ivre!» C'est une réponse drôle, mais n'a certainement pas aidé moi à trouver la vérité. Je craignais sur tout ce que j'ai écrit, particulièrement comme un outsider. J'ai trouvé des petites erreurs dans le texte définitif, mais elles étaient inévitables et peuvent être redactés dans une autre version.

Dans le cadre des musiciens et bohème, se multiplient les mythomanes "et les inventeurs, souvent des versions contradictoires ... Comment faire face à ce travail d'accéder à des sources les plus crédibles et de ne pas déformer l'histoire de Benny?

J'ai essayé très forcé d'écrire rien au moins que je ne pouvait corroborer la source. Par exemple, j'ai demandé à tout le monde de l'orthographe du nom de Benny, mais presque tout le monde avait une autre raison pour expliquer pourquoi il pourrait être «Beny» ou «Benny», même certains qui étaient plus proches de lui, comme son cousin Enrique Benitez, el "Conde Negro". J'ai fini par écrire de nombreuses notes de chapitre à la fin du livre sur mon choix de matériaux, ou sur une idée contestée. Comme Cristobal Diaz Ayala m'a dit, pour toutes mes questions brûlantes, je pouvais passer encore 10 ans et recevoir une centaine de réponses.

Interrogeant sur la vie de Barbaro, ce que vous découvrez de la musique cubaine au sujet?

J'ai appris à quel point incroyablement riche, c'est l'histoire de la musique cubaine, et la façon dont la culture musicale qui est en réalité. La seule culture autre que j'ai jamais connue près est la ville de la Nouvelle-Orléans, avec ses propres connexions à Cuba, bien sûr, mais aussi un lieu où la musique est tellement aimée et comprise dans sa culture. J'ai aussi découvert à quel point j'ai dû apprendre juste pour comprendre la place de Benny dans cubains et musique du monde. J'ai senti qu'il était très nécessaire de décrire une grande partie des orchestres et des groupes avant et pendant le temps de Benny.

L'atmosphère que Benny a créé autour du bolero fait unique dans l'interprétation du boléro de genre est un champ d'application, un sentiment, une émotion qui est chanté?

Je pense que la différence entre les chanteurs de boléro de l'époque de Benny et maintenant c'est le même pour la plupart des musiques, que désormais la musique est beaucoup moins l'expression de soi et de l'entreprise beaucoup plus commerciale que jamais auparavant. Benny n'aurait probablement pas été très heureux de ce que boléros est devenu dans les États-Unis. Bien qu'il existe encore d'excellents chanteurs qui se préoccupent des histoires et des émotions, aux EU, à moi, «salsa romantica» signifie quelque chose pour laquelle je ne fais pas beaucoup d'attention. Aussi pour être juste, Benny avait toute une tradition de trova, decima, zarzuela, et le jazz derrière son propre style de bolero.

Actuellement, la musique populaire, rural ou urbain, ghetto, à la périphérie ou dans les environs, est déplacé par les médias, que ce soit en Afrique ou en Amérique latine est de plus en plus difficile de diffuser les expressions qui commencent dans la rue chaque nuit, dans le village ... A la radio se fait entendre à chaque fois une sorte de musique

«supermarché» ... La musique souffre de la normalization et de la mondialization. Quelles prévisions sort des sons populaires, la musique qui vient du ventre?

De telles façons, la musique est devenue mondialisée du moment où elle a été enregistrée et vendue sur 78 tours, ou même avant. Musique cubaine et de jazz a influencé avant qu'il ne soit jazz, jazz influencé la musique cubaine, dans les années 1920, «son» influencé les plus grands orchestres africains, Motown influencé le reggae, et ainsi de suite. Je ne peut pas dire que sera en 100 ans à partir de maintenant, mais si vous regardez assez, vous trouverez une quantité infinie de la musique intéressante dans notre époque.

La contribution de tous les pays des Caraïbes dans la formation et l'évolution de la musique afro-américaine est un processus de plusieurs siècles de rencontres, d'interaction et mixtes ... la supériorité des Cubains et les Portoricains diffères, les inventions, l'auteur ... Ce phénomène est causé par l'île? Ou plutôt Cuba et Puerto Rico sont les principales caractéristiques de la musique à travers l'Amérique métisse?

Bien sûr, beaucoup de musiciens cubains se dire que ce qui est connu comme la salsa de Puerto Rico est maintenant vraiment la musique cubaine, «son» et «guaracha». Je ne trouve pas vraiment nécessaire d'argumenter sur la suprématie de la musique dans notre hémisphère, mais si vous êtes à la recherche d'influences, vous devez parler de Cuba, Puerto Rico, du Mexique, du moins la chanson dans la langue espagnole. Actuellement, le mieux salsa n'est pas d'être trouvé à Miami ou à La Havane, tout est à New York et San Juan, PR.

Que veut dire pour vous le «son»? Un genre Caraïbes, présente dans toute l'Amérique sous des formes diverses, une identité caractéristique de la musique cubaine, le résultat de rencontres musicales et de mélange entre les différentes cultures?...

Je dirais encore que, bien que de nombreux autres groupes adopté et a continué «son», pour la plupart c'est certainement une invention cubaine avec des influences africaines et espagnoles.

Qu'est ce que vous voyez pour l'avenir de la musique cubaine?

Il sera intéressant de voir ce qui arrive à la résurgence de l'industrie de la musique cubaine après les Castro sont partis, mais je ne crois pas que les orchestres fera jamais un regain énorme. Il est sûr de dire peut-être que parce que les Cubains sont si musical et de soins tant de choses sur leur patrimoine que la musique cubaine sera toujours très sain. J'espère qu'il y aura beaucoup plus que la musique nouvelle pour nous de découvrir qu'il y avait dans les années 1920 et 1930. On espère que les attrait pour les aspects les plus commerciaux de la musique des EU n'aura pas diluer la pureté de la musique cubaine.

Quelle a été la leçon principale à tirer de ce travail autour du bouffon de la Caraïbe?

Le grand don de Benny pour nous est d'adorer la vie, vivre chaque instant comme si c'était votre dernier, à ne jamais dire non à une fête ou un visage joli, et de aimer vos amis autant que vous aimez vos propres frères et sœurs.

Merci, John, por faire vivre el Sonero Mayor dans les pages de votre livre!